

TOOKER, Elisabeth, *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*.
Traduit par Berthe Fouchier-Axelsen. Montréal, Recherches
amérindiennes au Québec, 1987. 215 p. 15,00 p.

Alain Beaulieu

Volume 43, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304806ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304806ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, A. (1989). Compte rendu de [TOOKER, Elisabeth, *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*. Traduit par Berthe Fouchier-Axelsen. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1987. 215 p. 15,00 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(2), 279–281. <https://doi.org/10.7202/304806ar>

TOOKER, Elisabeth, *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*. Traduit par Berthe Fouchier-Axelsen. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1987. 215 p. 15,00\$

La version originale anglaise de cette *Ethnographie des Hurons* date de 1964. Elisabeth Tooker y rassemble les informations ethnographiques sur les Hurons contenues dans les écrits français de la première moitié du XVII^e siècle, période pour laquelle il existe trois sources documentaires principales: les textes de Champlain, ceux du récollet Gabriel Sagard et les *Relations* des jésuites, sans conteste la source la plus riche. La plupart des aspects de la culture huronne sont abordés dans cet ouvrage, de l'organisation politique jusqu'à l'univers religieux, en passant par l'habillement et les codes de conduite. Cependant, à quelques occasions, la distribution de la matière et son ordre de présentation semblent un peu arbitraire. Par exemple, le chapitre sur le costume huron apparaît avant celui sur les «modes de subsistance», déjà précédé par un autre sur la «bienséance». Plus surprenant est le fait que deux chapitres, un sur les «Déplacements et moyens de transport» et l'autre sur «Le costume», prennent place entre ceux consacrés aux tribus voisines des Hurons et aux relations intertribales, deux thèmes pourtant étroitement liés.

Si l'objectif de l'auteur est de condenser l'ensemble des informations disponibles sur les Hurons, on ne trouve cependant pas dans son livre une analyse détaillée du matériel recueilli. L'approche est essentiellement descriptive et la paraphrase est le procédé choisi pour présenter les données. L'ou-

vrage ne prête donc guère à la discussion et son rôle est plutôt documentaire. Les chercheurs en quête d'un renseignement précis y trouveront leur compte, mais pour que ce livre soit une «excellente introduction à la culture amérindienne» (page couverture), il aurait fallu que la compilation des informations ethnographiques ait été complétée d'une interprétation plus poussée.

Dans la paraphrase se glissent parfois quelques jugements de valeur et l'auteure ne prend pas toujours assez de distance par rapport à ses sources. Par exemple, au sujet des enfants hurons, elle semble reprendre à son compte les interprétations de Champlain et de Sagard, pour qui les «enfants, *faute d'être corrigés*, maltraitaient souvent leurs parents, et parfois ils les battaient et leur riaient au nez» (p. 114; c'est moi qui souligne). À d'autres endroits, la distance critique se manifeste de façon beaucoup trop discrète, comme dans ce passage où l'on apprend qu'il y avait dans les villages hurons «des entremetteurs qui ne faisaient rien d'autre que de présenter des femmes aux hommes qui en voulaient» (p. 115); il faut se reporter aux notes, à la fin de l'ouvrage, pour apprendre que cette interprétation de Sagard était sans doute un peu exagérée.

Quelque 270 notes accompagnent l'étude. Pour l'essentiel, il s'agit de comparaisons avec des données recueillies chez les Iroquois, proches culturellement des Hurons. La décision de les reporter à la fin de l'ouvrage semble justifiée pour la plupart d'entre elles, mais certaines auraient pu avantageusement prendre place dans le corps du texte. Je pense, par exemple, à la note 73, qui apporte une précision sur la prise de décisions dans les conseils hurons, contredisant les informations apportées par les observateurs français; ou encore à la note 121, qui précise l'orientation globale dans laquelle se faisait la cueillette des données sur l'univers religieux amérindien par les Français.

Il est toujours un peu délicat de faire la critique d'un ouvrage un quart de siècle après sa sortie. Si l'on se replace dans le contexte de sa parution, il est sûr que cette *Ethnographie des Hurons* marquait une étape importante dans la recherche sur les Amérindiens des Grands Lacs, car l'auteur utilisait des documents encore peu exploités dans une perspective anthropologique et s'efforçait de systématiser les informations recueillies pour donner une vision d'ensemble de la société et de la culture huronnes. En paraissant dans un contexte où les recherches historiques sur les Hurons étaient encore dans un état embryonnaire, l'ouvrage comblait aussi un vide important. La traduction française ne bénéficie malheureusement pas des mêmes avantages. Les Hurons sont maintenant un des groupes amérindiens les plus étudiés pour la première moitié du XVIIe siècle et les études de Conrad Heidenreich, de Bruce G. Trigger et de Denys Delâge ont considérablement fait progresser nos connaissances à leur sujet. Comme l'ouvrage d'Elisabeth Tooker n'a pas fait l'objet d'une mise à jour, son caractère désuet ressort inévitablement.

Il s'agit tout de même d'un classique de la littérature sur les Hurons dont la plupart des chercheurs francophones apprécieront la parution en français et il faut souligner ici le travail de Mme Berthe Fouchier-Axelsen, à qui revient l'initiative de cette traduction. Il est regrettable cependant que la société Recherches amérindiennes au Québec n'ait pas soigné davantage la présentation de cette étude. La piètre qualité du travail d'édition saute aux yeux (coquilles nombreuses, manque d'uniformité typographique...), ce qui étonnera sûrement ceux qui connaissent les autres volumes de la collection «Signe des Amé-

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

riques» - je pense, entre autres, au volume précédent, *Les Micmacs et la mer* - et ceux qui lisent régulièrement la revue *Recherches amérindiennes au Québec*. Souhaitons que cette baisse de qualité ne soit qu'une erreur de parcours et non pas la marque d'une nouvelle politique éditoriale.

Département des littératures
Université Laval

ALAIN BEAULIEU